n.° 184. réfléxions

sur la cause des parotides qui surviennant dans les fievres putrides et dans les malignes.

Il y á peu de praticiens qui n'ait été dans le cas d'observer á la suite des fievres putrides et malignes, des engorgements inflammatoires aux parotides qu'on á toujours régardé quand ils venoient á abcédés comme des crises salutaires de ces maladies. pendant les six années que j'ai resté dans l'hôtel-dieu St. andré de cette ville, en qualité de gagnant-maitrise en chirurgie, j'ai été dans le cas de voir et de traiter un grand nombre de ces tumeurs, et je ne point vu que leur terminaison ait répondu á l'idée qu'on s'en est formé.

ces sortes de dépots ou d'engorgements dévroient suivant la cause qu'on s'est imaginé de leur formation, faire diminuer ou cesser les maladies dont on les á régardé comme les crises, et produire quand ils abcédent une abondante suppuration. il est cépendant rare, et je ne le pas vû deux fois, que l'apparition de ces

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 53 n° 17

tumeurs fissent diminuer et encore moins cesser la maladie dont on les á considéré comme les suites au contraire souvent ils les ont augmentée et d'autrefois être la cause de la mort des malades. seroit-il possible, que la nature toujours si sage dans les moyens qu'elle prend pour se conserver, et se débarasser des corps qui l'oppriment et la surchargent elle eut dans ce cas-ci, choisi des corps glanduleux qui suppurent toujours très difficillement et dont leur inflammation est au moins aussi funeste, que la compression qu'ils peuvent produire. ce n'est cependant pas d'après ces réflexions, que j'ai jugé que les gonflements inflammatoires des parotides ne dépendoient pas toujours du transport sur ces glandes de la matière morbifique des fievres putrides ou maligues; mais seullement d'aprés ceque l'observation m'a apris. neanmoins comme on peut mal jugé ce qu'on voit et que je ne desire par mes foibles travaux que l'avancement et les progrés d'un art qui fait toutes mes occupations je vais soumêtre á l'academie ceque j'ai exactement vû en lui prometant ma soumêtre á tout ce qu'elle

décidera

1.° observation. dans le mois de fevrier 1764, je fus mandé pour voir un malade dans une sale des fievreux de cet hôtel-dieu, qui avoit une parotide considérablement gonflée qu'on me dit être le produit d'une fievre putride, qu'il faloit sans délai l'ouvrir, et la faire suppurer. il n'y avoit aucune marque de fluctuation mais comme la tumeur étoit d'un très gros volume le visage rouge et enflammé et qu'on craignoit une compression des vaisseaux, il me falut diviser avec un bistouri cette glande dans une assez grande épaisseur, il ne sortit aucune matiere la suppuration de la plaie fut long-temps à se former elle suppura même peu pendant les quinze jours que le malade vécut.

2.° observation. dans le mois d'aout de la même année, je vis dans cet hôtel-dieu un homme qui avoit une parotide assez considérable étant me dit-on le dépot critique d'une fievre putride qu'il avoit depuis quinze jours. j'examinai cette tumeur

je n'y réconnus aucune fluctuation, je fus forcé d'y appliquer une trainée de pierre à cautère qui ne me découvrit point le foyer du dépot quoique l'escarre fut assez profonde, et que je l'eusse divisée dans toutte son épaisseur. après la mort du malade qui arriva le 8e jour de l'application du caustique, je dissequé cette tumeur et je ne trouvé dans aucune de ses parties nulle marque de suppuration, mais ce qui me surprit beaucoup, fut de trouver un décollement du périoste sur le conduit osseux de l'oreille et même une altération à la paroi de ce conduit qui paroissoit se prolonger vers l'apophyse pierreuse. un Enterrement particulier qu'on faisoit à cette personne m'empêcha de pousser plus loin mes récherches et même de me munir de la tête comme je l'avois desiré: mais dès lors je promis bien de saisir toutte les occasions qui pourroient servir à m'instruire pour ce cas, et l'on sçait qu'elles ne sont pas rares dans un hotel-dieu.

3e. observation. 3 mois après je fus averti qu'il y avoit
dans une de nos Sales des fiévreux un homme qui —
depuis 15 jours avoit une fievre putride, et qu'on croyoit —
qu'il se formeroit un dépot à la parotide droite, vû —
qu'il avoit commancé à sentir des douleurs dans l'interieur
de l'oreille, qu'il étoit ensuite devenu sourd, et qu'enfin
une Sœur attentive à qui appartiennent ces dernieres —
remarques, s'étoit apperçue d'un gonflement douloureux
vers le bas de l'oreille. ainsi que cette Sœur je —
m'apperçus de ce dernier Etat et je m'assurai des
autres par les informations que je pris du malade.
comme la fievre ne cessoit point, il falut dit-on —
appliquer sur cette tumeur des fonts maturatifs pour —
attirer la matiere au dehors. après quelques jours de leur
usage, on me força d'appliquer la pierre à cautere qui
ne parvint point au pretendu foyer du pus, quoique —
l'escarre fut assez profonde, et que je la divisai avec —
un bistouri même au dela de son Epaisseur. pendant
les dix jours que le malade vécut après l'application de
la pierre, le fond de la plaie donna peu, et l'escarre
dans cet Espace de temps ne tomba point. par Examiner

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

cette tête avec la plus grand soin, je la fis apporter chés moi et voicy ceque j'y observai. la parotide que je dissequai avec la plus grande attention étoit d'un très gros volume. son interieur me presenta des partis engorgés d'une matiere platreuse difficile à couper, et sans aucune marque de purulence. j'etois récent de ceque j'avois observé dans ma seconde observation et en consequence je portois mes vues du côté de l'oreille interieure. mes récherches ne furent point vaines. aprés avoir enlevé la plus grande partie de cette glande, je trouvai le conduit osseux de l'oreille dénué de son périoste, ainsi qu'une portion de la pointe du rocher, avec un peu de matiere purulente qui se portoit vers la partie inférieure. j'entrai dans la caisse, et je remarquai que cette cavité étoit dans un état d'engorgement.

4°. observation. dans le mois de mai 1765, il survint aprés le vingtieme jour d'une fievre putride à une femme une parotide des plus considérables. dés les premiers jours de la maladie la malade commença à ressentir des bourdonnements d'oreilles, elle devint ensuite sourde et se plaignit dans le même temps d'une douleur qu'elle assignoit être vers les condyles de la machoire inferieure. cette douleur augmenta par dégrés jusqu'au point que

la parotide vint comme je l'ai dit des plus considérables.
~~[illegible]~~ Elle abcéda vers
sa partie inférieure, et le pus avoit une communication
par l'oreille, de façon qu'une injection portée dans cette
partie, sortoit par l'ouverture extérieure. après une
suppuration des plus abondantes, pendant l'espace d'un
mois la malade mourut voici ceque la dissection me
montra. je trouvai la capsule de la machoire inférieure
en partie détruite, et son cartilage intermédiaire corrodé
la paroi osseuse du conduit auditif cariée à pouvoir
y introduire un stilet assez gros, et c'étoit cette
ouverture qui faisoit la communication de l'oreille
extérieure avec l'abcès. il y avoit dans la caisse du
pus, et la partie membraneuse de la trompe étoit
presque détruite ainsi que la portion de sa roche
qui y répond dénuée de son périoste. la glande
parotide quoique fort gonflée ne présenta point dans
son intérieur aucune marque de purulence et la
suppuration qui avoit été si abondante l'espace d'un
mois me paroit être produite par les graisses qui
avoisinnent l'articulation de la machoire inférieure.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ces quatre observations ne seroient point les seules que j'aurois à rapporter pour prouver que les tumeurs des parotides qui surviennent dans les fievres putrides ne sont point des amas formés par la matiere morbifique de ces maladies mais qu'elles dependent de tout autre cause dont nous nous permetrons de parler, après avoir rapporté trois observations sur ces mêmes tumeurs survenues dans des fievres malignes.

5e observation. dans le mois d'avril 1766 on me fit voir un homme qui étoit au cinquieme jour d'une fievre maligne ayant les parotides considérablement tendues et douloureuses. cet état fut régardé pour le commencement d'un dépot critique et suivant l'ancien usage on y fit appliquer de forts maturatifs, ensuite la pierre à cautere, et enfin l'incision de l'escarre. on ne découvrit point de foyer de pus le malade mourut le 15e jour de sa maladie je l'ouvris et voicy ce que j'y découvris. les vaisseaux du cerveau étoient extrêmement engorgés et les sinus pleins d'un sang noiratre. la parotide que je disséquai avec attention ne presenta point de pus dans son interieur. elle

etoit extremement Engorgée et les vaisseaux qui s'y distribuent étoient pleins de sang. je porté mes recherches vers le voisinage de l'articulation de la machoire inférieure et l'oreille interieure; ces partes me parurent saines et sans nulle dénudation.

6e observation. vers la fin de la même année on me fit voir un homme qui etoit au 10e jour d'une fievre maligne avec les parotides considérablement tendues. je proposai en cataplasmes les anodins et les emoliens même les saignées du bras; mes avis furent réjetés, on s'en tint à l'application des forts maturatifs et à celle de la pierre à cautere qui fit peu d'effet. le malade mourut 8 jours après je dissequé la tumeur que je trouvai très engorgée, avec quelques points de matiere purulente dans son interieur: l'articulation de la machoire inferieure ainsi que toutes les partes de l'oreille etoient dans un etat d'intégrité.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

7e observation il y a aux environ de 4 ans que le hazard me fit voir dans la ville une dame cherie à qui il etoit survenu le douzieme jour d'une fievre maligne une tumeur à la parotide droite très considérable. pour hater la sortie du pus cette tumeur fut ouverte,

il n'en sortit que du sang et la malade mourut quelques jours après. je fus présent à l'ouverture du corps. le cerveau et les sinus étoient dans l'engorgement le plus parfait, il y avoit même à la dure-mère des points de suppuration. l'examen que je priai qu'on me permit de faire parut étranger. c'étoit de la parotide malade; elle me parut très engorgée, les vaisseaux qui entrent dans sa substance pleins de sang, et les parties de l'articulation de la machoire inférieure entièrement saines, ainsi que la base du rocher et le conduit osseux autant que je m'en pus appercevoir.

en comparant ce que ces trois dernieres observations nous présentent avec ce que nous avons remarqué dans les quatre premieres il est aisé de s'appercevoir que les causes qui ont produit ces tumeurs ont agi différemment. je vais avec la permission de l'académie exposer ma façon de penser sur cette différence

deux principales causes me paroissent produire les tumeurs des parotides dans les fievres putrides et maligues, sçavoir l'état des premieres voyes, et celui du cerveau. personne n'ignore que le plus grand nombre des fievres putrides

ne despendent des matières viciées contenues dans l'estomach. de ces sucs dépravés il s'en éleve des vapeurs dont les unes par l'engorgement qu'elles causent aux glandes bucales donnent un dégout pour le plus grand nombre d'alimens et les autres en s'insinuant par la trompe produisent très ordinairement des bourdonnements d'oreilles. ces symptomes préludes des fievres de coruptions sont aux aussi des engorgements des parotides. en effet ces vapeurs en s'insinuant par la trompe qui est comme l'anatomie nous le demontre toujours ouverte parviennent faillement dans la caisse et si dans cette cavité elles ne produisent point des abcés qui peuvent prendre differentes routes, elles peuvent causer un engorgement aux partes voisines qui se communiquera très faillement à la parotide par le moyen de l'artere carotide et de ses branches qu'elle fournit dans l'oreille interieure. cette premiere cause d'engorgement des parotides arrive plus communement dans les fievres putrides comme les quatres premieres observations le demontrent attendu que ces especes de fievres despendent presque toujours des matieres viciées de l'estomach.

Guillet Jean

Si les fievres malignes qui ont ordinairement pour —
cause l'inflammation du cerveau ou de ses membranes
causent d'une maniere differente ces especes de tumeurs —
voicy comment je conçois qu'elles les determinent. le Sang
dans ces especes de fievres ne pouvant se porter en aussi —
grande quantité dans le cerveau qu'il a coutume de —
faire a cause de l'engorgement des sinus &c, se devie
vers les parties exterieures de la tête aussi le visage est —
rouge et enflammé les yeux étincelans la tête douloureuse
enfin le batement sensible du tronc commun des —
carotides nous prouve de la maniere la plus evidente la —
peine que le Sang a à parvenir dans le cerveau. —
dans ce cas la carotide externe qui traverse la —
parotide doit aussi recevoir plus de Sang ainsi que ses
branches qui se distribuent à cette glande et si —
cette augmentation est au point que le retour ne puisse
s'en faire, il doit de toutte nécessité se former dans —
cette partie des inflammations dont les terminaison seront —
differentes suivant le temps qu'elle durera et suivant —
les moyens que l'on emploiera pour la traiter.

Si ces deux differentes causes des tumeurs des parotides —
dans les fievres putrides, et dans les malignes sont —

vrayes comme je les Suppose, ont vôt le tort que les autheurs ont eû de régarder ces Espéces d'engorgements comme des crises, et de leur récommander un traitement propre à accélérer la Sortie d'une matière Supposée, tandis qu'au contraire on auroit dû S'attacher à éviter toutte Espéce de Suppuration. c'est en me comportant rélativement à cette dernière Idée, que plusieurs fois quand j'ai été Seul à traiter ces maladies, que je Suis parvenu à les guérir, et dont je ferai le Sujet d'autres réflexions que j'aurois Soin pour l'honneur de presenter à l'académie, si en agréant ce premier hommage de ma part, elle me permet de lui offrir l'autre.

Martin

Maitre en chirurgie, chirurgien consultant, et en chef-adjoint de l'hôtel-dieu St. andré de Bord.x

a Bord.x le 28e Janvier 1777.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE